

//// MOZART, 3 actes, en vers, de M. René Fauchois. Musique de Mozart (Théâtre des Champs-Élysées).

Plusieurs journalistes ont tenté d'excuser M. Fauchois en assurant que la vie de Mozart ne pouvait fournir autant d'étoffe que celle de Beethoven pour être mise en pièce. Faut-il leur rappeler que la vie de Mozart a suscité deux chefs-d'œuvre, l'un russe, l'autre allemand : *Mozart et Salieri*, de Pouchkine, sous forme d'esquisse dramatique en deux scènes ; *Mozart auf der Reise nach Prag*, de Mörike, sous forme de nouvelle ?

C'est que (si j'ose ici rimer fauchoisement)
L'un avait du génie et l'autre du talent.

Cœ.

LES CONCERTS.

//// PRAGUE, POÈME SYMPHONIQUE, DE J. SUK. (Concerts Straram.)

Avec le début de la saison estivale, voici le retour des musiciens cosmopolites qui viennent demander à Paris la consécration d'une renommée acquise à travers le monde. Malgré notre affection pour tout ce qui vient de loin, heureusement notre goût sait découvrir l'art véritable dans la brume des tapageuses réclames, et c'est la raison de l'accueil chaleureux fait à M. Walther Straram. L'excellent chef d'orchestre nous avait annoncé quatre concerts de musique moderne internationale où se devaient jouer quelques œuvres symphoniques nouvelles, et d'autres, comme le *Till Eulenspiegel* de Strauss, que nous avons perdu l'habitude d'entendre ici. Dès la séance d'ouverture, M. Straram s'est affirmé devant son public par une direction précise et nerveuse, essentiellement claire ; peut-être les masses d'orchestre, qui se dessinent de façon lumineuse, se désagrègent-elles trop parfois et concourent-elles, en délimitant les plans sonores, à donner un peu de sécheresse à l'ensemble. Mais combien paraît heureuse la concision presque géométrique d'un geste soumis au contrôle d'une pensée intelligente et ferme, qui connaît toute la valeur d'une parfaite mise en place.

L'école tchèque faisait en partie les frais du premier concert en offrant une première audition de *Prague*. L'esprit parisien, qui attend de son contact avec l'étranger le petit choc qui doit aiguïser son goût, a sans doute été déçu par cette œuvre aux tendances fortement wagnériennes, sans prétention à la couleur folkloriste. Cependant si l'ouvrage n'apporte aucune nouveauté, il s'impose par la majesté des lignes et par la tenue dramatique, un peu trop uniforme même, de son mouvement.

//// DITIRAMBO TRAGICO de FRANCESCO MALIPIERO.

Il semble plus malaisé que jamais après ce *Ditirambo tragico*, entendu pour la première fois aux Concerts Straram, de définir le style de M. Malipiero car, pour donner libre cours à l'impétuosité de son tempérament musical, le compositeur n'a pas craint d'emprunter à quatre ou cinq chefs d'écoles les éléments de son poème symphonique. Adroit moyen pour

prévenir les esprits chicaniers en les divisant et en offrant à chacun le droit de choisir sa préférence ; si Strawinsky règne sur les premiers violons, Puccini anime les seconds ; Debussy triomphe aux harpes, et les tendances ultra-modernes féruées de polytonalité s'affirment par quelques motifs de trompettes ; il y en a pour tous les goûts et l'amateur n'a plus qu'à chercher sa friandise d'élection dans cette macédoine musicale. Tant d'habileté ne diminue pas nos regrets de voir un artiste aussi doué que M. Malipiero disperser de réelles qualités aux vents les plus contraires. On aimerait que ces qualités fussent disciplinées, endiguées, dirigées vers un but plus précis et que pour donner à son œuvre une unité de style indispensable, M. Malipiero cherchât à mieux connaître pour les mieux ordonner les éléments disparates de sa généreuse nature. Cela n'est point irréalisable pour l'auteur du *Ditirambo tragico* qui a manifesté en d'autres œuvres une maîtrise de soi-même et un emploi plus judicieux de sa richesse d'inspiration.

G. P.

//// LES HEURES PERSANES de CHARLES KECHELIN.

Les *Heures persanes* sont une série d'images musicales, de miniatures orchestrales, dirai-je même plus exactement, inspirées par des lectures telles que *Vers Ispahan* de M. Pierre Loti, *Sheherazade* de M. Klingsor, ou les *Nouvelles asiatiques* du comte de Gobineau. Trois de ces pièces seulement, données en première audition, figuraient au programme. L'écriture de l'auteur s'y avère nettement polytonale, atonale même dans certains passages, au travers d'une orchestration extrêmement subtile, où les timbres sont mis en valeur d'une façon très personnelle. La plus remarquable, à notre sens, est *Clair de Lune sur les terrasses*, qui nous fait pénétrer au sein des mystères du sérail, sous une lune d'orage, durant une nuit hantée d'angoissants cauchemars. Une mélodie de modalité orientale, exposée d'abord par le cor, que soutiennent d'étranges et troublantes harmonies, atteint progressivement à un « crescendo » d'une grandeur vraiment tragique, puis l'inquiétante vision s'efface, et aux « cordes » seules, une phrase concise, d'une belle et apaisante expression musicale, évoque le calme revenu aux premières lueurs de l'aurore, tandis que, sur l'accord de *sol majeur*, viennent encore pleins de menaces, se greffer dans l'extrême douceur un *ré bémol* et un *si bémol* cruels et voluptueux. L'*Aubade* s'élève alors dans le matin clair, sous la forme d'un solo de flûte dont le style très ornemental n'est pas sans rappeler le *Chant du Chevrier des Paysages et Marines*. De caractère moins directement expressif sont les *Arabesques*, auxquelles on ne peut dénier, toutefois, beaucoup d'ingéniosité d'invention mélodique et harmonique. M. Walther Straram s'est honoré en inscrivant à son programme ces originales et captivantes visions d'Orient. Il se joua sans effort des difficultés rythmiques qu'elles comportent. L'exécution d'ensemble fut excellente. Peut-être eussions-nous désiré, cependant, un peu moins d'intensité aux « bois », au début du *Clair de Lune sur les terrasses* : le « crescendo » qui suit en eût acquis plus de force expressive.

ÉTIENNE ROYER.